

Nous sommes tous des migrants...

Lecture biblique : Dt 26.1-11 (NBS) (dias 1-3)

Dia 4 (noire)

Quelqu'un a décrit les réfugiés de cette manière : « *Le réfugié est un messager de malheur, apportant avec lui l'image, l'odeur et le goût de la tragédie de la guerre, du génocide, des massacres, de la perte de sa maison à cause de la violence.* »¹ Peut-être est-ce pour cela que nos pays et nos concitoyens ont tendance à fermer les frontières et à se décharger des réfugiés et des migrants sur les autres... Les réfugiés font peur, nous rappellent les horreurs du monde. Nous cherchons à ne pas voir, à éviter, à oublier.

Notre texte donne des consignes aux Israélites pour le moment de leur installation dans la terre promise. Que dit cette loi ? Quand les Israélites seront arrivés à destination, quand ils seront installés dans le pays, après 40 ans de migration à travers le désert, ils devront apporter au Seigneur et au prêtre les prémices de leur récolte (les premiers produits récoltés). Signe qu'ils sont arrivés dans le pays promis par Dieu.

Ensuite, l'Israélite prononcera une sorte de confession de foi qui commence ainsi : « *Mon père était un Araméen nomade* ». En fait, il devra raconter l'histoire de son peuple. Quand il sera arrivé à destination de sa migration, il devra repenser à celle-ci, il devra dire son histoire, celle de son peuple. A l'avenir, bien installé, tu repenseras au passé, quand tu étais migrant.

Écoutons des paroles de migrants, ici une femme kosovar (*textes en bleu lu par une autre personne*) « *Quand j'ai quitté mon pays le Kosovo en 2011, toute ma famille était menacée par la police serbe, parce que mon père, prothésiste dentaire, travaillait dans un hôpital en Serbie, pays à majorité chrétienne, et a soigné des patients venant du Kosovo, pays à majorité musulmane. Considéré comme un traître, il a été tué une nuit alors qu'il était de garde à l'hôpital. Dans notre village, les affrontements devenaient de plus en plus violents, il y avait des barrages sur les routes, des persécutions et interpellations accompagnées de violences. Mes enfants ne pouvaient plus aller à l'école, mon mari ne pouvait plus exercer son métier de chauffeur de taxi, il était en danger permanent, m mère, veuve, était surveillée et menacée de mort par la police, on l'accusait d'être la complice de mon père. La vie devenait un enfer. Nous avons décidé de fuir, laissant derrière nous tout ce que nous avons construit : notre vie.* »²

Comme chrétiens, nous pouvons aussi nous souvenir d'avoir été des migrants. Les mennonites et leurs ancêtres anabaptistes ont été chassés, envoyés en exil aux 4 coins de l'Europe puis du monde, à la recherche de terre d'accueil. On peut dire que l'histoire mennonite est une histoire de migrations : de Suisse en Moravie ou en Alsace, d'Alsace au Palatinat en Allemagne, des Pays-Bas en Ukraine, d'Ukraine en Sibérie, d'Ukraine au Paraguay ou en Amérique du Nord, d'Amérique du Nord en Bolivie en passant par le Mexique... Et le plus souvent, la raison était : dissidence religieuse, des gens différents que l'on n'accepte pas dans un lieu à cause de leurs convictions religieuses...

¹ Javier Jurado, cité par Ricardo Esquivia Ballestas, « Colombie – Un ministère d'hospitalité intégrale », dans *Courrier*, avril 2016, p. 7.

² http://migrations.catholique.fr/ressources/10567/85/t_moignage_vera_avril_2014.pdf ([consulté le 30 avril 2016])

Autre exemple tiré de l'histoire de l'Eglise. Au 16^e siècle, le réformateur Jean Calvin était un migrant qui avait dû fuir sa France natale pour devenir un réfugié à Genève, dont les migrants avaient fait croître la population de 50 % en quelques décennies. On en trouve la trace dans le fait que les bâtiments de la vieille ville ont dû être surélevés d'un ou deux étages. Et Calvin a pris des initiatives pour aider à la formation des jeunes gens et à la réadaptation des adultes à un nouveau métier.

Que dit la confession de foi ? « *Mon père était un Araméen nomade* ». Chaque mot est important. Commençons par la fin. « Nomade » (litt. « perdu », c'est-à-dire errant). Avant d'être en Canaan, sédentaires, les patriarches d'Israël sont des nomades, qui se déplacent d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux. Nomades aussi car Abram n'a pas ses origines en Canaan, mais près de Babylone (dans l'actuel Irak). Il a migré de là vers Canaan. Nomades enfin car Jacob, un autre ancêtre, a connu une vie de fuite et d'errance, loin de sa maison d'abord, loin de celle de son oncle ensuite, suite à ses agissements. Israël est un peuple nomade au départ. Il devra s'en souvenir lors de son installation.

« Araméen ». Cela peut désigner soit la parenté de sang avec d'autres peuples sémites nomades voisins d'Israël, soit Aram Neharim, un lieu dans la région d'Harrân, à mi-chemin entre Babylone et Canaan où le père d'Abram s'était arrêté. L'Israélite décrit son origine comme étant hors du pays ! Un peu comme si aujourd'hui, l'ex-président Sarkozy disait publiquement : « Mon père était un immigré hongrois ». Deux commentateurs juifs affirment : « *Le peuple juif présente une particularité : il est né en exil. Contrairement à tous les peuples qui ont forgé leur conscience nationale à partir de leur territoire, Israël est né en dehors de sa terre.* »³

« Père ». De qui parle l'Israélite en décrivant son père comme un Araméen nomade ? La suite du texte parle de lui comme ayant migré en Egypte où il est devenu un grand peuple. Cela désigne Jacob, Jacob-Israël. Mais il est aussi possible que les trois patriarches soient « fusionnés » dans l'expression « père ». En tout cas, l'Israélite doit se souvenir de l'origine de son peuple nomade, il y a très très longtemps, il doit se souvenir de son père au sens du père son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père.. (et même plus !).

Enfin : « mon ». L'Israélite commence (et termine) sa confession de foi en parlant à la première personne du singulier (il ne dit pas : « notre » père). Ensuite, il parle en « nous » pour raconter l'histoire du peuple (par ex : « les Egyptiens nous ont maltraités »). Il doit s'identifier personnellement à cette histoire. Il doit la faire sienne, pour ne pas l'oublier. C'est son histoire à lui.

Israël est né de la migration. Quitter son pays est suivi un déplacement. Ecoutons les paroles de migrants, la même femme kosovar.

« Nous avons traversé l'Albanie à pied, c'était assez dangereux, puis nous sommes passés par l'Italie. Chaque pays, chaque ville que nous traversions, nous coûtait beaucoup d'argent. Nous sommes arrivés en France, épuisés, tristes, sans rien. »

Israël est né de la migration. Dieu donne une terre à qui n'en a pas. L'identité d'Israël est en partie nomade. Chrétiens qui recevons ces textes comme Parole de Dieu, nous recevons aussi cette identité. Aujourd'hui, on présente les migrants et l'immigration avant tout comme un problème. Ils nous envahissent, ils viennent avec une autre culture, une autre religion parfois. Ils prennent notre travail alors qu'il y a des Français au chômage. On leur accorde des aides plus favorables qu'à des Français en fin de droit. Lors d'une réunion d'information à Ferrette en décembre dernier par rapport à l'accueil de 80 réfugiés dans ce lieu, une partie des personnes présentes ont exprimé

³ Josy Eisenberg, Armand Abécassis, *Jacob, Rachel, Léa et les autres...* A Bible ouverte IV, Présences du judaïsme, Paris, 1981, p. 15.

fortement et avec agressivités ces idées.

Plutôt que d'adopter ces idées telles quelles, les chrétiens devraient se positionner en tant que chrétiens face aux migrations. Et la Bible doit être notre guide premier. Quand nous parlons de migration et d'immigration, nous devons chercher à en parler selon notre foi, dans le contenu et dans le ton.

Alors revenons à la confession de foi de l'Israélite arrivé au pays. « *Mon père était un Araméen nomade* ». Après avoir évoqué l'origine nomade d'Israël, il continue en disant « *il est descendu en Egypte avec peu de gens pour y séjourner en immigré* ». Il s'agit là de Jacob et de ses fils, qui ont quitté Canaan à cause de la famine, pour trouver à manger à Egypte et s'y sont établis. Des migrants économiques..., cherchant à survivre, cherchant une vie meilleure. Israël a connu la situation des migrants économiques. Et l'Israélite arrivé à bon port est invité à s'en souvenir.

Selon certains critères actuels dans les pays européens, Jacob et ses fils auraient été refoulés d'Egypte. Ils ont pu s'installer dans ce pays, loin de chez eux, et ils ont crûs numériquement. Leur pays d'accueil les a maltraités, affligés, soumis à un dur esclavage. Une main d'œuvre à bon marché, corvéable à merci, pour faire le sale boulot. Voilà à quoi les Israélites exilés en Egypte ont été réduits.

Certains pays optent pour l'immigration choisie (par eux) ; du coup, il y a les bons et les mauvais migrants ; mais cette idée peut se retourner contre soi... (dia 5). Devant l'afflux de migrants et de réfugiés, le pays accueillant peut fermer ses frontières, ou adopter comme l'Autriche cette semaine un « état d'urgence migratoire » qui limite le droit d'asile pour les réfugiés sous la pression de l'extrême-droite, droit pourtant reconnu de manière internationale. (dia 6 noire)

Écoutons encore les paroles de migrants, toujours la même femme kosovar.

« Nous avons été dirigés tout d'abord à l'hôtel Central de F. pendant 3 ans, puis sans aucune raison, nous avons été transférés dans des conditions déplorables, dans des anciennes casernes militaires de M. Tout était à refaire, nouvelles adaptations : changement d'école pour les enfants, créer de nouveaux liens avec d'autres familles, changements de médecin, etc. etc.

Notre parcours fût long et difficile, adaptation à une nouvelle culture, à une nouvelle langue, nous étions confrontés à des refus administratifs pour l'obtention de nos titres de séjour, des démarches interminables... Apprendre la langue, vivre sans laisser paraître nos angoisses et nos souffrances et nos douleurs à nos enfants, chaque jour, donner de la joie à nos enfants. Ce périple a duré 5 ans. »

Aujourd'hui, on dit que l'intégration en France ou dans les pays européens des immigrés est en panne. Une bonne intégration dans un pays n'est pas chose simple, c'est certain. Le pays accueillant peut chercher à assimiler, à refuser les différences ; le pays accueillant peut traiter certains en citoyens de second rang.

L'intégration n'est pas chose simple, c'est vrai. Les accueillis doivent faire leur part (apprendre la langue, des coutumes, une culture), chercher le bien du nouveau lieu où ils se trouvent (cf. Jé 29 et la parole aux juifs exilés à Babylone de rechercher le bien de cette ville !) et beaucoup le font, tout en conservant leur identité d'origine (à Babylone, les juifs devaient rester juifs). Pas tout simple ! « *Mon père était un Araméen nomade.* » Quitter par nécessité son pays, ses attaches, est un traumatisme nous disent les psys, pour ceux qui partent, puis pour leurs enfants. Il faut se reconstruire, surtout si on a connu des horreurs dans son pays, ou en route ensuite. Les accueillis s'intégreront mieux, si les accueillants sont accueillants...

Mais l'Israélite récitant sa confession de foi continue : « *Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Le Seigneur nous a entendus et il a vu notre affliction, notre peine et notre*

oppression. » Les immigrés et les opprimés ont crié à Dieu, au Dieu de leurs pères... Le Dieu d'Israël est décrit comme le Dieu des pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob comme souvent mentionné dans la Bible. Le Dieu de nomades est lié à des personnes. Alors que les dieux cananéens, dieux de peuples sédentaires, sont liés à un lieu : Baal-Péor (Nb 25.3), Baal-Céfon (Ex 14.2). Même si le Seigneur se manifeste dans des lieux et donne une terre, il est d'abord un Dieu en relation, avec des personnes, un peuple.

Et le Seigneur a délivré son peuple réduit à l'état d'esclaves ! Et le Seigneur l'a fait venir dans un pays, ruisselant de lait et de miel. En reconnaissance, la confession de foi se termine par ces paroles, adressées à nouveau en « je » et cette fois à Dieu : « *Maintenant, j'apporte les prémices du fruit de la terre que m'as donnée, Seigneur !* »

Souvenons-nous de Fatimé, cette femme kosovar qui avait fui son pays et était parmi nous il y a quelques années en attente d'une régularisation qui ne lui a finalement pas été accordée. Elle était reconnaissante pour les gestes d'intérêt et d'accueil. Comme le sont bon nombres de migrants et de réfugiés. Par notre attitude, nous pouvons témoigner de notre Dieu et de la relation qu'il désire. Notre attitude comme chrétien envers les migrants et les réfugiés fait partie de notre mission. Nous sommes invités à être en bénédiction envers tous. Pas besoin de chercher bien loin... « *Mon père était un Araméen nomade* ».

Mais peut-être pensez-vous : oui, mais que dit la Bible des migrations au-delà de ce texte ? Est-ce si important ? Eh bien, voyons..., (dias 7-8) avec ce schéma utilisant les noms géographiques actuels, pour mieux réaliser l'ampleur de la chose...

Devant ces tableaux des migrations du peuple de la Bible, on comprend mieux pourquoi les épîtres décrivent les chrétiens comme des « *étrangers et résidents temporaires* » (Hé 11.13) ou comme des « *exilés et des étrangers* » (1 P 2.11). Etre chrétien, c'est vivre en partie ce que les immigrants connaissent : être à cheval entre deux mondes, être d'ici et d'ailleurs, être acceptés et pas acceptés, s'adapter et refuser de s'adapter...

La Bible est remplie de migrations. Notre monde aussi. (dia 9). Et sachons-le : dans un monde globalisé, les migrations vont continuer, peut-être même se multiplier par deux d'ici 2050 avec les migrants climatiques (à cause de la montée des eaux, de salinité des sols, des inondations...) ⁴

Et les migrants et les réfugiés fuyant l'horreur ou la pauvreté absolue sont prêts à tout. Écoutons encore les paroles de migrants, cette fois celles d'Esmath, 22 ans, qui a fui le sud du Soudan, qui était l'an passé à Calais pour rejoindre des cousins à Londres et qui disait alors après une dizaine de tentatives pour rejoindre l'Angleterre :

« Je sais que depuis deux mois, neuf migrants sont morts, peut-être même plus, mais cette route, c'est la route de la vie pour moi. Je peux mourir ce soir, mais je ne vais pas abandonner. » ⁵

Et Amir en France depuis 6 mois l'an passé, originaire du Darfour, également prêt à tout, au risque de sa vie.

« J'ai vu la mort en face dans mon pays, le danger de mort ne veut rien dire pour moi, je m'attends à mourir à tout moment, on se bat juste pour avoir une meilleure vie, dites-le aux gens : nous ne sommes pas des criminels. Moi, toute ma famille a été tuée, je suis devenu un fugitif et mon rêve, c'est d'avoir une seconde chance ! Là-bas. Fonder une famille. Se battre pour ces choses-là, ce n'est pas un crime, vous comprenez ! » (dia 10, noire)

⁴ *Migrations : pour un pacte mondial de solidarité*, document de la Cimade

⁵ <http://www.franceinfo.fr/actu/societe/article/paroles-de-migrants-calais-c-est-la-route-de-la-vie-pour-moi-710737>
[consulté le 30 avril 2016]

A quelles attitudes sommes-nous appelés ce matin par la parole lue ?

- Nous souvenir d'où nous venons. « *Mon père était un Araméen errant.* » Chrétiens, nous pouvons ajouter : « *Notre Frère n'avait pas de lieu où reposer sa tête.* » Et si on remonte plus loin, en Adam, nous sommes tous des exilés.

- Ecouter les travailleurs sociaux raconter la réalité des migrants et des réfugiés, ou mieux écouter ceux-ci directement.

- Penser du point de vue des migrants et des migrants.

- Essayer de déconstruire le discours ambiant. Deux exemples : Martin Schulz, président du Parlement européen, affirmait cette semaine que si le million de réfugiés était réparti parmi les 508 millions d'Européens, la crise disparaîtrait⁶. Autre exemple : un village de Calabre, en Italie, Riace, avait connu l'exode rural ; le maire de la ville a mis en place une politique d'accueil de réfugiés depuis un moment ; le village revit économiquement, grâce à la présence de réfugiés⁷.

- Enfin, être solidaire et accueillir en Eglise, aller à la rencontre en Eglise.

Avez-vous noté comment notre texte biblique se termine ? Par la fête ! Après l'offrande des prémices, la loi dit à l'Israélite : « *Puis tu te réjouiras, avec le lévite et avec l'immigré qui sont en ton sein, pour tous les biens que le Seigneur, ton Dieu, t'a donnés, à toi et à ta maison.* » L'Israélite arrivé chez lui, après s'être souvenu avoir été lui-même immigré, fait la fête avec... l'immigré. Avec l'immigré. Notre foi conduit à l'accueil et à la fête !! Amen.

⁶ Martin Schulz, *La Vie*, 21 avril 2016, p. 30

⁷ <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/En-Calabre-le-village-de-Riace-revit-grace-aux-refugies-2015-08-11-1343459>